

## “ALORS LE PÈRE, ÉTRANGE BÊTE DE SOMME, S'EN ALLA PLIANT SOUS LE POIDS DES BAGAGES ET DE L'ENFANT ENSOMMEILLÉ”

Tom Marr, agent commercial en détachement à Bucarest, raconte son “expédition” en route pour la Roumanie avec sa fille Tova, âgée de deux ans. Son épouse et son autre fille les ont rejoints quelque temps plus tard.

Et nous voilà, partis d'Ottawa depuis moins de 24 heures, et ayant déjà vécu toute une expérience. Que dire de la performance de Tova, sinon qu'elle était inégale, mais néanmoins courageuse. L'attente de près de 3 heures à Mirabel aurait suffi à mettre à dure épreuve la patience d'un ange, ce que Tova n'est certainement pas. Dieu merci, elle a rencontré une petite Mélanie, âgée de 7 à 8 ans, et toutes deux se sont mises à jouer à corps perdu. À la fin, Tova était un peu “grise”, mais en tout bien tout honneur.

Dans l'avion Tova s'est liée avec deux petites Hongroises et un Costaricain, et elle s'en est donné à cœur joie jusqu'à la fin. Je ne sais si les autres passagers l'ont trouvée amusante, mais en tout cas personne n'a essayé de la jeter par la fenêtre.

J'ai tué le temps en mangeant et buvant modérément (conscient des aventures qui m'attendaient) et c'est avec plaisir que j'ai fait la connaissance du père de la horde hongroise déchaînée, un délégué commercial qui venait de passer quatre ans à Montréal et rentrait chez lui à Budapest. J'enviai son plan de rapatriement des enfants. Son épouse resterait avec eux à Francfort pendant qu'il ferait un voyage éclair à Düsseldorf pour y acheter une Nissan Sentra. Sa secrétaire se chargerait ensuite de raccompagner les enfants chez eux pendant que son épouse et lui feraient un peu de tourisme songé à deux semaines. (J'ai brièvement songé à passer à l'Est.) La conversation fut agréable mais j'y perdis le sommeil escompté et quand, les stores remontés, le soleil vint inonder le plateau du frühstück (pain et viande, encore un repas Scarsdale à l'allemande) je me sentis lentement envahi par une sensation d'engourdissement et de moiteur.

Pendant ce temps, Tova exténuée et ayant épuisé pratiquement tout le monde, avait fini par s'endormir — environ deux heures et demie avant l'atterrissage à Francfort. La situation était épineuse. Ayant enfin sombré dans le sommeil, l'enfant en avait au moins pour 8 heures. Le père, pour tout arranger, avait deux sacs et deux mallettes à transporter. Que faire? Un instant, l'idée me vint d'abandonner l'enfant.

Mais j'écartai cette solution, la trouvant injuste envers l'enfant. Alors le père, étrange bête de somme, s'en alla pliant sous le poids



C'est le temps des affectations

des bagages et de l'enfant ensommeillé. Comme toutes les bonnes choses ont une fin, Tova s'est bien entendu réveillée, du moins juste assez pour pousser un hurlement lugubre. Quel spectacle! Au beau milieu de l'aéroport de Francfort, un “nouveau délégué commercial” en transpiration essayait de consoler une enfant au désespoir, tout en lui mettant une “hobe” (robe) propre. Les promesses de cadeaux n'ont agité que momentanément, puisque peu de boutiques sont ouvertes à 7 h 10 du matin, même à l'aéroport de Francfort. Une calculatrice ou un film porno ne m'ont pas paru appropriés.

La visite d'une caravane IVECO et la promesse d'un autre vol réussirent à calmer l'enfant et le voyage vers Hanovre se déroula sans encombre.

À 4 h 30 du matin, heure d'Ottawa, nous sommes arrivés à l'hôtel Park à Kronsberg. À la quantité de bagages qui bloquaient l'entrée, on aurait pu croire que tout un congrès venait de débarquer.

L'enfant endormie sur l'épaule, je m'avance vers la réception, je me présente et j'attends en toute confiance la confirmation de ma réservation. “Désolé M. Marr, vous n'avez pas de réservation.” “Mais, mais, mais”, balbutie le nouveau délégué commercial, “tenez, regardez” et je sors ma réservation pour le 16 août, confirmée par le tant vanté ministère des Affaires extérieures du Canada. (Cela devrait faire avancer les choses.)

En effet, on s'active, et on retrouve la réservation ... pour le 15. Mon visage devait trahir la panique qui s'emparait de moi car

la réceptionniste s'est empressée de me dire qu'il y avait bien une chambre, mais qu'elle n'était pas prête. (Elle s'est tout de suite aperçue que je n'étais pas difficile.) Bientôt, réveillée mais contente, Tova prenait son bain pendant que le personnel préparait la chambre. Nous étions tous les deux épuisés. Avant de céder au sommeil, j'appelai Volkswagen où l'on me confirma que notre affaire serait conclue l'après-midi même.

Après quelques heures de sommeil, encore étourdis, père et fille prirent un taxi pour se rendre à Hannover Stoecken (à environ 400 mètres) et l'affaire fut réglée en moins d'une heure. Fier de moi au volant de notre nouvelle voiture, convenablement assuré, bien informé, j'ai failli me perdre. Je n'étais pas tout à fait égaré, mais suffisamment pour affoler un père déjà bien tendu.

Nous avons fini par retrouver l'hôtel, où après un grand sourire satisfait à notre nouvelle voiture et un bon repas, père et fille se sont endormis, le premier avant la seconde, mais non sans s'être assuré que le “fond” était étanche.

Après 11 heures de sommeil et un copieux petit déjeuner à l'allemande, nous nous sommes mis en route. Si vous possédez une voiture performante, l'Autobahn est un endroit rêvé. À 120-140 km/h, j'allais lentement. Je ne me suis jamais autant servi du rétroviseur. La voie étant apparemment libre, je m'apprêtais à dépasser une Opel, une Golf ou une Ford Taunus lorsqu'un coup d'œil de routine dans le miroir me révéla l'arrivée d'un bolide orné d'un des symboles bien connus — Mercedes, BMW ou Audi. Bon nombre filaient à au moins 160 km/h, nous laissant loin derrière comme si nous roulions en char à bœufs.

L'Autriche, avec son autoroute qui ondoie dans les collines habitées et cultivées par des Autrichiens de toute évidence prospères, s'est révélée plus pittoresque que l'Allemagne. Passée Vienne, le choc culturel a commencé à se faire sentir. Au lieu de filer librement, nous nous sommes mis à serpenter d'un village à l'autre sur une petite route assez fréquentée. Le paysage se dégradait. J'avais l'impression d'une terre retombant tout doucement en friches.

À partir de là, tout se brouille. Nous nous sommes rendus d'abord à Budapest, puis à Cluj et enfin, après une dernière série de méandres nous sommes arrivés à Bucarest où nous nous sommes installés à l'hôtel Intercontinental. Nous avons connu d'autres aventures, parfois pénibles, parfois comiques. La fatigue grandissante m'a toutefois poussé à abandonner le journal de voyage.